

La ville de Blida a été depuis si longtemps chantée et romancée par de si nombreux poètes qu'il eût été facile de puiser dans de si agréables récits une histoire de Blida « la petite rose ».

Nous avons pourtant pensé qu'un travail plus objectif rentretrait davantage dans le cadre du travail demandé par l'Union féminine civique et sociale.

Notre travail présentera donc un caractère d'étude avec des chiffres et des détails peut-être un peu fastidieux mais exacts.

I. — GEOGRAPHIE PHYSIQUE

A — Situation.

Blida, située au pied du versant nord de l'Atlas Tellien, se trouve à cinquante kilomètres d'Alger. Elle est la capitale de la riche plaine de la Mitidja et le chef-lieu de l'arrondissement.

D'une superficie de 20.242 hectares, la commune englobe les annexes de Dalmatie, Joinville et Montpensier anciens centres de colonisation créée à l'origine pour assurer une ceinture de protection à la ville.

La commune comprend en outre 3 douars très importants eux-mêmes divisés en fractions ; ce sont les douars de :

Sidi Kebir (comprenant Chréa), Sidi Fodhil, Guellaie.

La ville et les annexes étant en plaine, les trois douars représentent la montagne.

B — Géologie.

L'ensemble des terrains montagneux est constitué par des schistes gréseux et marneux avec quelques calcaires et ardoises pour les crêtes. Depuis des millénaires les torrents ont fait dévaler vers la plaine des débris rocheux et des limons qui se sont accumulés sur une grande épaisseur et le territoire communal est uniquement constitué de ces débris détritiques.

C — Climat pluviométrique.

Blida jouit d'un climat tempéré pourtant assez pluvieux de par sa situation au pied de l'Atlas Tellien.

Température : Hiver : max. 12 ; min. : 4. — Eté : max. 38 ; min. 18.

Pluviométrie : 940 mm de moyenne annuelle.

D — Hydrographie.

Deux oueds principaux traversent en partie le territoire communal : l'oued El Kebir, l'oued Béni Aza. Leur débit assez faible est utilisé par deux syndicats d'irrigation qui distribuent les eaux captées dans les propriétés de la commune.

L'alimentation en eau potable de la ville est assurée par la source de Fontaine Fraiche et le puits d'Aïn Bouzar situés au confluent des oueds El Kebir et Tabetkacht.

En montagne, Chréa est alimenté par la source de Kerrache et les trois douars par une multitude de points d'eau diversement répartis.

E — Végétation.

En montagne, Chréa possède une magnifique forêt de cèdres dont la plupart millénaires ont un aspect imposant et font de Chréa un cadre particulièrement apprécié.

Plus bas se trouvent des broussailles, des lentisques, quelques pins d'Alep, des acacias et au pied de la montagne de petites cultures maraichères autour des points d'eau.

Le service de la restauration des sols après avoir fait des banquettes sur la quasi totalité de la montagne y a planté des arbres fruitiers qui seront en plein rapport dans quelques années et seront pour les petits fellahs une source supplémentaire de revenus.

En plaine : Des cultures maraichères assez importantes, quelques vignobles ; les orangeries qu'Alphonse Daudet a immortalisées existent réellement et font à Blida une ceinture verdoyante très appréciée des visiteurs.

II. — GEOGRAPHIE HUMAINE ET ECONOMIQUE

Après être passé assez rapidement sur la géographie physique nous nous étendrons un peu plus

longuement sur la géographie humaine et économique qui présentent un intérêt plus vivant.

A — Population.

Avec une densité de 300 habitants au kilomètre carré, Blida compte une population de 61.607 dont 30.170 pour la population de la ville. Le dernier recensement donne 14.744 Européens pour 42.025 musulmans. La population de la ville est donc partagée à peu près en deux parties égales d'Européens et de Musulmans.

Blida comprend la ville européenne proprement dite dont la place Clemenceau et la place du marché européen sont le centre vital.

Une ceinture de très belles villas limite à peu près cette agglomération et sont situées sur les boulevards Bonnier, Beauprêtre, de Paris, de Metz et l'avenue des Moulins.

La ville arabe : Elle pivote autour du marché indigène et d'un immense quartier appelé « Les Ouled Sultan » dont la rue principale est la rue Etienne Dinot et renferme la presque totalité de la route de Dalmatie une autre cité dite Cité Kamariz complète l'agglomération et dans le bas de la ville au nord du boulevard Beauprêtre quatre grandes artères allant vers Montpensier forment un autre quartier indigène.

Depuis quelques années de nombreuses et belles villas ont été achetées par des indigènes désireux de s'éloigner des trop bruyants quartiers arabes.

Depuis la guerre on doit signaler de nombreuses constructions nouvelles réalisées par des particuliers et aussi par la dernière municipalité qui a ouvert en 1950 un groupe de 48 appartements à loyer modéré pour Européens sur la route de Dalmatie, et en 1951 une cité musulmane de 200 appartements située à mi-chemin entre Blida et Dalmatie. Cette cité est une réussite incontestée. Les habitations de type mauresque correspondent exactement aux besoins des habitants ; une place spacieuse entourée d'une cinquantaine de magasins a fait de cette cité un véritable village. Le prix élevé des loyers n'est du qu'au prix correspondant de la construction ; les loyers de 1.500 frs. la pièce pourront être diminués d'ici quelques années.

Dans les « Ouled Sultan » les maisons se pressent les unes contre les autres. Elles comportent en général une cour intérieure carrelée au centre de laquelle se trouve un jardin miniature ou un jet d'eau. Cette cour est entourée de plusieurs pièces indépendantes ; certaines maisons possèdent un ou deux étages, d'autres n'ont qu'un rez-de-chaussée.

En général toute une famille occupe une seule pièce, les loyers varient de 200 à 1.000 francs la pièce ; un responsable dit locataire principal tient le rôle de mandataire et exploite en général les locataires de façon scandaleuse sans que le propriétaire ne soit au courant de rien. Certaines familles plus aisées occupent une maison entière à elles seules et il en est de particulièrement belles à l'intérieur qui passent inaperçues avec un extérieur très quelconque.

B — Mœurs et coutumes.

Blida est une ville très fermée. Plusieurs grandes familles représentent l'aristocratie musulmane et il est très difficile de pénétrer ce milieu. Un dicton très ancien dit que le Blidéen voyant un étranger lui demande aussitôt : « Qui es-tu ? Quand pars-tu ? » Les cérémonies mariage, baptême sont l'occasion de grandes festivités où l'on invite volontiers les autorités officielles. Cette partie de la population est en général favorable à la présence française en Algérie.

Il n'en est pas de même d'une autre partie de la population composée d'une bande de jeunes révoltés qui cherchent la moindre occasion pour semer la perturbation dans la masse tranquille du

peuple. C'est surtout l'élément jeune qui s'agite et j'ai souvent vu de bons pères de famille déplorer les activités fâcheuses de leurs enfants.

En qualité d'Assistante sociale j'ai souvent visité la masse laborieuse de la population ; j'y ai trouvé presque toujours des familles tranquilles, heureuses de recevoir la visite de quelqu'un qui s'intéresse à leur misère et essaie de la soulager ; se contentant de leur salaire pourvu qu'il soit régulier et faisant le maximum d'efforts pour envoyer leurs enfants en classe.

Toutefois, je dois signaler que l'accueil de la population de la montagne est bien plus chaleureux qu'en ville. Les montagnards, que les éléments perturbateurs ne sont pas encore venus corrompre sont plus francs, plus honnêtes, moins chicaniers.

C — Evolution.

Faute de places dans les écoles de nombreux enfants ne sont pas encore scolarisés, mais la majorité des enfants suivent les cours des écoles communales jusqu'au certificat d'études. Une école professionnelle reçoit tous les ans une centaine d'apprentis.

Après leur admission en sixième les plus dévoués vont au lycée et de nombreux enfants musulmans de Blida ont réussi à se faire des situations enviables dans



la médecine ou dans la magistrature. Depuis quelques années les fillettes musulmanes suivent plus volontiers l'école et plusieurs centaines d'entre elles fréquentent les cours des deux écoles d'apprentissage qui sont à Blida. Très peu de jeunes filles poursuivent leurs études ; celles qui fréquentent le lycée sont rares ; les pères et les maris bien qu'évolués eux-mêmes préfèrent voir leurs femmes et leurs filles à la maison.

LA VIE ECONOMIQUE

Agriculture.

Dans les environs immédiats de la ville il y a 4.900 hectares de terre utilisés par l'agriculture classés en :

Terres labourables : 2.700 ha. dont 170 de cultures maraichères ; vignobles : 1.050 ha. ; arbres fruitiers : 750 ha. ; divers : 400 ha.

Elevage.

Quelques gros producteurs de lait particulièrement dans les annexes et à Blida, le Centre de producteurs groupant environ 210 étalons racés et dont l'action s'étend très loin dans la Mitidja.

Mines.

Seules deux carrières de pierre donnant des matériaux de qualité moyenne...

ARTISANAT

Indigène.

Comprend la bijouterie, la tapisserie, les cuivres, la broderie sur tissu et sur cuir, la maroquinerie, les tissages de burnous et haïks, les meubles indigènes. Cet artisanat autrefois très florissant ne peut pas lutter contre l'industrie moderne et peu à peu disparaissent les derniers artisans blidéens.

à des siècles en arrière nous retiendrons seulement une date, celle de 1535 (842 de l'hégire) date de la fondation de Blida par Sidi Ahmed El Kébir dont l'histoire chantée par de si nombreux poètes plutôt qu'historiens, est bien connue de tous les Blidéens et de tous les amateurs de belles légendes.

Sidi Ahmed El Kébir a peuplé Blida de Maures, andalous chassés d'Espagne, qui ont rapporté de Valence la culture de l'arbre aux fruits d'or, les travaux agricoles et l'art de l'irrigation. Il réalisa une union féconde et solide entre les Arabes et les Espagnols et à sa mort en 1540 il avait assuré la future destinée de Blida.

A cette époque Blida vivait sous le régime fondé en 1515 par Baba Arroudj, le célèbre corsaire turc.

Moderne.

On peut classer dans cette catégorie les tailleurs, ébénistes, menuisiers, ferronniers, tôliers, carrossiers, ateliers mécaniques, électriciens, etc. ; l'ensemble de leurs activités consiste à servir et satisfaire les besoins locaux.

Commerce.

Si Blida n'est pas une ville industrielle, elle est par contre essentiellement commerçante.

Depuis la fin de la guerre en particulier, le commerce blidéen a pris un essor considérable. Il n'existe pas à Blida un marché important comme ceux de Boufarik ou Maison-Carrée ; c'est surtout le petit commerce local qui est florissant.

La rue la plus commerçante est la pittoresque rue des Coulouglis, étroite et sale, mais tellement lumineuse avec ses savants étalages de fruits frais ou secs, de bonbons, de gâteaux qui alternent avec les étalages de légumes, de bouchers ou d'épiciers et lui donnent un cachet tout particulier. Une autre rue très couleur locale est la rue Abdallah dite rue des Juifs où se trouvent les plus beaux étalages de lingerie, vêtements et chaussures.

III. — DIFFERENTS CENTRES D'INFLUENCE

En dehors de cette carapace un peu rigide suivie jusqu'ici nous allons voir maintenant les différents centres d'influence qui représentent un intérêt plus vivant.

A) Religieux.

B) Civils.

Religieux.

L'Eglise se dresse au cœur de la ville, sur la place Lavigerie. L'Eglise Saint-Charles a été commencée en 1863 et consacrée par Monseigneur Pavy, deuxième évêque d'Alger, en octobre 1864. De style roman elle ne manque pas d'élegance. La paroisse compte environ 10.000 catholiques dont 8.600 Français et le reste d'origine espagnole, italienne ou maltaise. Dans l'ensemble les catholiques sont plutôt tièdes au point de vue pratique religieuse, sauf quelques familles très pratiquantes. Les meilleures relations existent entre le clergé et les autorités civiles et militaires.

Le Temple : L'Eglise Réformée de France compte à Blida environ 200 familles protestantes ; mais ce chiffre est assez variable en raison des familles de fonctionnaires qui ne représentent pas un élément fixe. Le Temple sur la place des Fontaines Ricci est dirigé par un seul pasteur.

Les Mosquées.

Il en existe deux à Blida : la mosquée malékite, rue Lakanal, et la mosquée hanéfite, rue de Gueydon. Une autre moins importante aux Ouled Yaih. La majorité de la population musulmane les fréquente, surtout les plus vieux, les jeunes s'éloignant de la religion pour y revenir plus tard.

La Synagogue :

Environ 1.500 israélites tous fidèles et qui forment une communauté assez fermée.

Les Ecoles.

1 lycée, 1 collège de jeunes filles, 1 école libre de filles, 1 orphelinat (Dalmatie), et 15 écoles primaires totalisant 5.019 enfants.

2° LA PROTECTION DE LA SANTE PUBLIQUE.

a) Les Hôpitaux :

L'Hôpital civil de 200 lits ne correspond pas du tout aux besoins de la région. Des agrandissements sont prévus, mais c'est plutôt une nouvelle construction qu'il faudrait envisager avec tous les services spécialisés nécessaires.

L'Hôpital Ducros, hôpital de 400 lits, après avoir été autrefois l'hôpital mixte est devenu exclusivement militaire.

L'Hôpital psychiatrique de Blida Joinville. Immense hôpital qui est un véritable village pour aliénés. Malgré ses pavillons immenses et modernes, il se trouve encore insuffisant et souvent des fous dangereux ne peuvent y être admis faute de place. Signalons que cet hôpital emploie environ 800 personnes et qu'il est un des centres vitaux de la vie économique de Blida.

Ce régime ne devait prendre fin qu'en 1830. Elle devint rapidement prospère et devint l'entrepôt du commerce entre les villes du sud et celles du littoral. Elle devint une vraie ville de plaisance pour les Turcs et devint même une ville de débauche et de prostitution qui lui valut son nom de Blida la « kahba ».

Les saints marabouts reprochèrent à Blida sa conduite honteuse et la menacèrent de la colère d'Allah. De nombreuses calamités s'abattirent sur Blida : les criques, les épidémies et les tremblements de terre, détruisirent trois fois Blida.

En 1825 Blida comptait 6.000 à 7.000 habitants composés de Maures, Israélites, Koulouglis, Arabes, Kabyles, Turcs, habitant environ 1.200 maisons. En 1838 la population tombe à 3.000 habitants.

— Une Maternité tenue par des religieuses de Metz où viennent accoucher presque toutes les futures mamans de la région de Blida.

— Une seule clinique privée.

b) Les Dispensaires :

Le Dispensaire municipal : dans une vieille école de la rue Pavy, très insuffisant en raison du grand nombre de malades qui y sont soignés. Un projet de Centre de santé déposé au Gouvernement Général depuis 4 ans, n'a pas encore abouti alors que des réalisations de ce genre ont été faites ces dernières années dans des centres bien moins importants.

Un médecin communal à temps en assure la parfaite direction secondé par quatre infirmières et deux assistantes sociales au Gouvernement Général.

— Le Dispensaire antituberculeux sous la direction du docteur Vougrer, secondé par une assistante sociale et une infirmière.

— Le Dispensaire d'hygiène scolaire : réalisé aussi par la municipalité fonctionne depuis deux ans suivant la nouvelle formule de l'Académie, avec un médecin à temps plein, 4 infirmières et une assistante sociale.

— Le Dispensaire familial : situé rue de Ménerville, suit les familles de militaires avec deux assistantes sociales de l'armée.

— Le Dispensaire de l'AIA avec une assistante et une infirmière.

— Un Dispensaire agricole de Joinville avec une infirmière.

Il est évident que par l'un ou l'autre de ces organismes la population arrive à être touchée et il n'est pas de meilleur agent de propagande que les assistantes sociales qui pénètrent dans les familles, les suivent, les comprennent, les aident, les éduquent.

3° LES DISTRACTIONS A BLIDA

1) Cinémas : Six cinémas, dont un arabe.

2) Un théâtre.

3) Deux stades.

4) Des cabarets trop nombreux.

5) Des bibliothèques publiques et privées.

6) Les Sociétés et Groupements.

JMF, Ciné-Club, Cinémathèque, Cercle Lélian, Sociétés d'art dramatique, de musique, jeunesse catholique ou protestante, scouts de toute obédience sont des groupements qui attirent la jeunesse et souvent les moins jeunes dans un but louable d'éducation et l'on ne peut que les encourager par tous les moyens.

L'Armée.

Notons en passant que Blida est une ville de garnison importante. Son boulevard principal est bordé de casernes qui ne sont pas très décoratives, mais qui montrent bien que Blida était autrefois essentiellement une ville de garnison. Elle est le berceau du régiment du 1^{er} tirailleur ; on y trouve le 65^e d'artillerie et le Camp d'Aviation qui est un des plus importants d'Afrique du Nord.

VOIES DE COMMUNICATION

Blida est la tête de ligne du chemin de fer de Djelfa. Tout le transit vers le Sud passe par Blida, ce qui est très important pour le commerce local. Elle est en outre la première grande station sur la voie Alger-Ooran. Les AUTOCARS BLIDEENS sillonnent de leurs cars rouges toutes les routes d'Algérie et Blida se trouve ainsi reliée de la façon la plus parfaite avec tous les points du département. Les Messageries Mory et quelques autres petites compagnies assurant les petites lignes.

Emigration.

L'émigration de la main-d'œuvre se produit sur une faible échelle. Elle s'applique surtout aux populations des douars qui pendant les périodes des travaux agricoles se rendent dans les diverses exploitations pour y travailler.

Comme partout en Algérie quelques Blidéens sont partis en usine en France, mais sont plutôt assez rares.

(Suite page 5)

Monographie de Blida (suite)

Immigration.

Assez peu importante. Quelques Marocains employés comme manœuvres et beaucoup de sujets errants qui échouent à Blida après avoir épuisé les débouchés des sociétés de secours d'Alger.

BLIDA ET SON HISTOIRE

Il eut été anormal de terminer une monographie de Blida sans parler du tout de sa merveilleuse légende et de son passé.

La légende donne une origine mythologique à Blida, dite « El Blida », et à ses orangers en y plaçant le fameux jardins aux pommes d'or, des trois filles d'Atlas et d'Hespéris. Elle fait aussi de Blida un éden enchanteur séjour des houris aux yeux de gazelle et, où, sous l'influence eni-

vante des agrumiers en fleur, la vie y était le véritable paradis de Mahomet, une fête perpétuelle d'art et de volupté au milieu des fleurs odorantes des palais de marbre et des bassins aux eaux jaillissantes. « On ne vivait pas à Blida, on y aimait ».

Mais la légende prétend également que Blida aurait subi le même sort que ses sœurs de Grèce ou d'Orient et aurait peu à peu cessé d'être cet éden idéal et pur pour devenir une espèce de Sodome, ville de basses et faciles joies où les magnifiques houris devenues de vulgaires hétaires, se seraient livrées avec la pègre, et les soldats romains et turcs, aux plus basses débauches.

Au fond de cette légende située

Puis ce fut la présence française, à partir du 3 mai 1838, elle ne fut réelle qu'en 1842.

Blida a été érigée en commune de plein exercice par décret du 31 janvier 1848. Elle comprenait à cette époque des centres exclusivement agricoles : Joinville, Dalmatie, Montpensier, et Béni Méred. Béni Méred fut séparée à son tour de Blida et érigée elle-même en commune de plein exercice en 1873.

A partir de ce moment, Blida devint une ville tranquille avec sa petite, ou plutôt ses petites histoires personnelles d'un intérêt tout local, mais où chacun jouit tout de même d'un site merveilleux et de l'atmosphère embaumée par les roses et les orangers.